

qu'ont figuré à leur manière les sculpteurs de l'Inde centrale et de Java¹.

En outre de ces corrections plus ou moins sûres, l'inventaire des identifications nouvelles sera vite dressé. L'addition la plus intéressante peut-être qui ait été faite à la liste de M. S. d'Oldenbourg porte sur le *jātaka* n° 516 (*Mahākapi-jātaka*, pl. I, 4; ne pas le confondre avec celui qui est représenté sur la planche II, 5 et 6, et qui porte le même titre). Un brahmane, à la recherche d'une tête de bétail égarée, s'égaré à son tour dans la forêt et tombe dans un précipice; un singe compatissant l'y découvre (c'est le premier tableau, très endommagé, à gauche). Au milieu on voit le singe remonter en portant le rescapé sur son dos. Après quoi, sur la droite, il s'endort de fatigue: mais le brahmane affamé conçoit l'horrible pensée de tuer son bienfaiteur pour le manger et essaye de lui briser la tête avec une pierre. Il reste sous-entendu que l'animal magnanime pardonne à l'homme ingrat. Ici l'interprétation est acquise²: une autre, qui nous paraît assez solide, reconnaît dans notre planche I, 6, le *Maṇikanṭha-jātaka* (n° 253). On aperçoit un ermite, accroupi à la porte de sa hutte et en tête à tête avec un grand serpent polycéphale, lové devant lui, et orné d'un joyau à la naissance de ses cous multiples. Le récit nous apprend que le religieux est justement en train de demander à son interlocuteur cette parure, et que l'indiscrétion de sa requête n'est qu'un adroit stratagème pour se débarrasser sans bruit des importunes manifestations d'amitié du Nāga³. L'existence en chinois de ce même conte vient confirmer sa popularité⁴. De son côté M. Ed. Chavannes a déjà fait remarquer qu'un des textes traduits par lui apporte une explication tout à fait satisfaisante pour le médaillon de la planche I, 2. Une nef chargée de passagers est sur le point d'être avalée par un gigantesque *makara*: « mais ceux qui le montaient eurent la bonne inspiration d'invoquer le nom du Buddha, ce qui les fit aussitôt sortir de la gueule du monstre⁵ ».

A ces rares additions se borne, autant que nous sachions, le gain de ces

1. Remarquons toutefois que M. HULTZSCH (*J. R. A. S.*, 1912, p. 407) maintient pour le fragment de Barhut son identification parce que « le roi est représenté assis sur son trône »: et la raison serait en effet décisive si l'on pouvait avoir confiance dans le dessin reproduit sur notre figure 1.

2. Elle a été publiée par M. HULTZSCH dans le *J. R. A. S.*, 1912, p. 402 et suiv. Nous y avons été également conduit dans la conférence déjà citée du Musée Guimet (p. 117; trad., p. 41).

3. L'identification a été proposée pour la pre-

mière fois par M. le docteur ROUSE dans le tome II de la traduction du *Jātaka* publiée sous la direction du professeur COWELL, p. 197, n. 1. — M. HULTZSCH se déclare (*loc. laud.*, p. 407) prêt à abandonner pour elle celle du *Paṇḍara-jātaka* (n° 518).

4. Ed. CHAVANNES, *Cinq cents Contes*, etc., n° 355 (t. II, pp. 318-320).

5. *Ibid.*, p. XII, et n° 106 (t. II, pp. 51-53); la même histoire est contée du *timitimīṅgila* du *Dharmaruei-avadāna* dans *Divyāvadāna*, pp. 231-232, et *Mahāvastu*, t. I, p. 245.